

Le Lévis généalogique

Bulletin de la Société de généalogie de Lévis

Volume 6, no. 2

Printemps 2007



**Le
Lévis
généalogique**

Bulletin publié par la
Société de généalogie
de Lévis

adresse postale :
C.P. 50012
Lévis (Québec) G6V 8T2

Les personnes suivantes
ont collaboré à la
production de ce numéro

Pauline Dumont
Claude Langevin
Raymond Roy
Marc-Guy Létourneau
Jacques Plante

Prochain bulletin
Le prochain bulletin
sera publié
à l'automne 2007

Date de tombée
Vos articles doivent
parvenir à la Société
au plus tard
le 9 octobre 2007
sur média PC ou par
courriel si possible

Conseil d'administration 2006-2007

Pauline Dumont	présidente
Dora Charbonneau Murphy	vice-présidente
Jeanne Paquet	trésorière
Nicole Dumas	secrétaire
Jacques Plante	directeur

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Sommaire

Présentation du bulletin	2
Le mot de la présidente	3
Liste des nouveaux membres	3
Recherche d'ascendance amérindienne.....	4
Des accomodements pas raisonnables.....	6
Rassemblement des familles Morissette.....	8
Retrouvailles 2007 Audet/Lapointe.....	8
États financiers 2006	9
Origine des noms du Québec.....	9
Dons de volumes	10
De mère en fille	11
La rue Saint-Étienne à Lévis	12
La rue Fraser à Lévis	13
Décès de Jean-Charles Maranda.....	13
La famille Guénard.....	14

**La Société de généalogie de Lévis est membre de la Fédération
des sociétés de généalogie du Québec**

Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis

Courriel : sg.levis@sympatico.ca



MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'année 2006, cinquième anniversaire de notre fondation, en fut une très active dans tous les domaines à la Société de généalogie de Lévis.

En plus des activités régulières, ce fut le déménagement, le voyage à Montréal, les Journées de la Culture, la mise en réseau et le branchement à internet de nos ordinateurs et une nouvelle façon de travailler avec BMS.

Je voudrais remercier tous les membres du conseil d'administration pour leur travail incessant et pour leur enthousiasme.

Merci à tous nos bénévoles qui sont de garde au local de recherche et qui font la saisie des données. Votre aide nous est très précieuse.

La Société de généalogie de Lévis est installée depuis un an déjà au Centre Raymond-Blais et elle s'y trouve très bien. Merci encore à la direction du Service des arts et de la culture de la Ville de Lévis de nous avoir aidé à obtenir ce local.

L'année 2007 s'annonce moins mouvementée. Nous pourrons alors consacrer notre temps à de nouveaux projets afin de permettre à la Société de continuer à progresser. Vos idées sont les bienvenues et votre collaboration est indispensable au succès de la Société.

Bientôt ce sera le temps des vacances d'été. Le local de recherche sera fermé à compter du 15 juin jusqu'en septembre. La Société de généalogie de Lévis est le seul organisme à terminer ses activités aussi tard au Centre Raymond-Blais mais la Ville de Lévis nous y autorise.

Bon été à toutes et à tous et revenez en forme en septembre! Vous êtes la raison d'exister de la Société de généalogie de Lévis.

Pauline Dumont
Présidente

Liste des nouveaux membres

Cloutier, Céline
Desrosiers, Rolland
Fecteau, René
Goupil, Florian
Jean, Lucille

Labadie, Raymond
Laflamme, Marius
Samson Gélinas, Rollande
Savard, Alain

Recherche d'ascendance amérindienne



Raymond Roy

Depuis près de 4 ans, je m'adonne à la recherche en généalogie. Au début, je me suis amusé à trouver mes ancêtres et ceux de mon épouse, avec le but de faire imprimer l'arbre généalogique en éventail (environ 5000 noms) et d'en remettre une copie à chacun de mes enfants, ce qui a été fait.

Mais, en faisant mes recherches, j'ai découvert que j'avais des ancêtres amérindiens autant du côté paternel que maternel, donc que j'étais métis. Si nous faisons la lignée directe des Roy, Boilard, Plante, Dumont, Boucher, etc..., nous ne sommes pas des amérindiens, mais si nous faisons la généalogie de toutes les femmes réunies dans l'éventail, c'est là que nous pouvons trouver qu'il y a peut être de nos ancêtres qui ont marié des amérindiennes. Nous pouvons même être associés à des ancêtres de souche anglaise, irlandaise, écossaise, allemande, et rencontrer une fille du roi comme ancêtre.

Dans mon cas, je descends du premier mariage qu'il y a eu entre un blanc et une amérindienne en Nouvelle France : Martin Provost (Prévost) et Marie-Olivier Sylvestre, Manitouabeouich, Huronne, dont le mariage a été célébré le 3 novembre 1644 à Québec. Je descends aussi de Jean Nicolet marié à Jeanne-Gisis Bahmahmaadjimiwin, une amérindienne Nipissing.

Ayant des métis dans mes ancêtres, j'ai voulu officiellement me faire reconnaître. Pour ce faire, il me fallait des preuves, dont un extrait de mariage et c'est au Pavillon Casault de l'Université Laval que je me suis dirigé pour réunir ces preuves. Avec le nom de la paroisse du mariage, j'ai visionné le micro-film et fait une copie des données désirées. Cela prend une bonne vue et de la patience pour faire et réussir cette recherche; j'ai eu l'aide de mon ami André Dubois qui a fait un travail de moine et qui m'a initié. Après avoir assemblé tous les documents nécessaires, je les ai transmis à qui de droit : la Nation Métis du Québec et la Confédération des peuples Autochtones du Canada. Aujourd'hui, je suis un métis reconnu.

A l'occasion, je fais quelques recherches pour des amis et je les informe s'ils ont des métis dans leur ascendance.

Dans mon ordinateur, j'ai identifié les métis, ceux dont je suis certain, en ajoutant ,m à la suite du patronyme. J'ai entré la liste des 115 femmes métisses de l'Acadie ancienne, identifiées par Alexandre Alemann. J'ai aussi entré les liens généalogiques métis de l'Est, de la Corporation Métisse du Québec. Ces informations généalogiques proviennent des sites internet suivants :

<http://www.metisduquebec.ca/genealogie/html/dat59.htm>

<http://www.geninfo.org/metis/connections.html>

<http://www.metisduquebec.ca/famille/metisacadie1.htm>

<http://www.veillee.net/ancestry/amerindiens.htm>

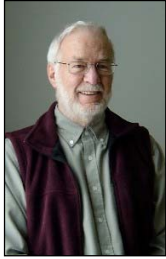
J'ai entré dans mon ordinateur les enfants métis se rapportant au mariage de Martin Provost, Prévost et Marie Sylvestre, Manitouabeouich, Huronne, les enfants métis du mariage de Jean Nicolet et Jeanne-Gisis Bahmahmaadjimiwin, amérindienne Nipissing et les enfants métis du mariage de Pierre Chabot et Symphorose Tapakoé, Meroutapoucouc, Illinoise.

Lorsqu'on aime la généalogie, nos recherches peuvent nous mener à des trouvailles très intéressantes. Souvent, il faut remettre ses recherches au lendemain mais nous finissons toujours par aboutir à des résultats. J'ose espérer que ce court texte et la descendance qui suit vous motiveront à persévérer.

De Martin-Olivier Provost (Prévost) à Raymond Roy,m

- 1 Martin-Olivier Provost (Prévost)
m. Marie Olivier Sylvestre, Manitouabeouich, Huronne, 1644-11-03 Québec
- 2 Jean-Baptiste Provost,m (Prévost)
m. M.-Madeleine Giroux, 1683-08-18 Beauport
- 3 Marie-Françoise Provost,m (Prévost)
m. Jean-Baptiste Petitclerc, 1709-02-11 Québec
- 4 Marie-Françoise Petitclerc,m
m. Jean-François-Nicolas Bisson, 1732-02-04 Sainte-Foy
- 5 Jean-François Bisson,m
m. Josette-Josephite Belleau/Larose, 1764-02-20 Sainte-Foy
- 6 Jean-François Bisson,m
m. Marie Ferland, 1794-07-07 Sainte-Marie Beauce
- 7 Jean-Baptiste Bisson,m
m. Euphrosine Hébert,m, 1823-01-14 Sainte-Marie Beauce
- 8 Lazare Bisson,m
m. Adèle Gosselin, 1858-10-12 Saint-Malachie
- 9 Jean Bisson,m
m. Odélie Couture,m, 1880-08-08 Saint-Léon-de-Standon
- 10 Adélarde Bisson,m
m. Léonie Vachon, 1907-01-21 Saint-Léon-de-Standon
- 11 Marie-Blanche Bisson,m
m. Egide Roy,m, 1928-10-16 Clerval Abitibi
- 12 Raymond Roy,m
m. Aurore Boilard, 1954-07-03 Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier

DES ACCOMMODEMENTS PAS RAISONNABLES



Claude Langevin

Drôle de titre, me direz-vous. Peut-être, mais, vous n'en doutez pas, c'est intentionnel. Cela n'annonce pas, cependant, le contenu de cet article, que je voudrais court et succinct, mais qui risque de s'allonger, étant donné l'importance que je déclare ici majeure du sujet que je vais maintenant aborder : l'authenticité et les sources dans nos généalogies et dans celles qu'on reçoit toutes faites d'autres chercheurs ou compilateurs.

D'entrée de jeu, je sais que vous avez, là-dessus, des idées, anciennes ou nouvelles, et que ces idées passent quelquefois en action, et que vos données généalogiques sont assorties, accommodées, dit le vocabulaire moderne, des sources qui les ont portées jusqu'à vous, sous toutes formes de support, et qu'elles vous ont livrées telles quelles lorsque vous les avez consultées, avec ou sans but précis, avec ou sans intention précise, et avec l'attitude, bien compréhensive, de piger dans le tas sans assumer les responsabilités qu'elles entraînent.

Je pense ici aux millions de données généalogiques qui circulent dans le monde, sous forme de volumes, de feuilles volantes ou de fichiers informatiques, enregistrées dans des disquettes, des cédéroms ou des DVD, que sais-je ? Combien d'entre elles viennent ainsi associées aux sources qui ont permis de les inscrire sur ces supports variés ?

Ce qui m'inquiète, toutefois, ce n'est pas ce nombre effarant de données qui nous inondent dès qu'on ouvre la porte des archives ou des lieux ou des machines qui les étalent à nos yeux avides et ébahis devant leur immensité, leur masse et leur poids de vérité et d'authenticité. C'est que l'on dise alors, comme on dit encore dans une certaine culture : « Mektoub », i.e, « C'est écrit » .

Ne disait-on pas, avant l'ère électronique : « C'est vrai, c'est dans le journal... dans la revue de la bonne sainte Anne... » ... puis : « Je l'ai vu à la télé » ... et maintenant : « C'est dans Jetté, dans Drouin, dans BMS , dans Ancestry.com ... » mais toujours avec la même acceptation passive, faite d'admiration et de contentement d'avoir pris contact avec tant d'informations, et si facilement ?

C'est ça que je voudrais véhiculer par le concept bien à la mode d'accommodements. Accommoder, c'est accepter, endosser, souscrire, acquiescer, ratifier, voire concéder que la vérité est là, devant moi, offerte et accessible, bien ordonnée, copiable sans malheur et imprimable à peu de frais. Quelle chance, quelle confortable démarche, et c'est comme si tout cela était là pour moi, m'attendait, se gardait pour moi et nul autre que moi. Je fabule ? Tant mieux. Poursuivons...

Accommodement pas raisonnable, disais-je ? Oui, parce que tout ce que je viens de décrire n'est tout simplement pas raisonnable, car elle est où la raison dans tout cela, quel travail de raisonnement pose-t-elle devant cette gratuité toute étalée et accessible ? Le simple support, qui me l'amène à portée des yeux et de la main et du curseur de ma souris, n'est-il pas déjà en lui-même et par lui-même une référence, une source, un appui à mes dires et à mes productions écrites ? Et on l'oublie, on l'annule de nos soucis, on ne pense même pas à notre responsabilité de lecteur averti et interrogateur.

- Hey, vous allez loin, là, me direz-vous.
- Mais pourquoi ?
- Quand je lis le journal, mon roman du jour, une revue de mode ou d'information, est-ce que je suis responsable de ce que je lis ? Bien sûr que je pourrais dire où j'ai pris mon information. Mais ce n'est pas moi qui suis responsable de ce qui était écrit là. C'est l'auteur.
- D'accord, mais vous ne réagissez pas de la même façon devant ces différents formats et types d'écriture. Il y a un principe en lecture qui dit qu'on lit comme c'est écrit. On ne lit pas un roman comme on lit un catalogue ou une revue des programmes à la télé.
- C'est vrai et je pense que je commence à voir ce que vous voulez dire par rapport aux données généalogiques à l'écrit ou à l'écran.
- Tout à fait. Ces données écrites viennent bien de quelque part, à l'origine.
- Ouais, et ce sont probablement les seules données qui ont cet aspect, cette nature, je dirais.
- Vous l'avez. Et cet aspect, cette nature, c'est dans leur essence même de données généalogiques qu'elles le prennent.
- Dans quel sens ?
- Ce sont des données par nature, par essence, transmissibles, comme des gènes.
- Et c'est cette transmission qui leur donne le pouvoir de me rendre responsable de leur survie ?
- Je ne pouvais mieux le dire. Venant de sources lointaines, que nous sommes maintenant de plus en plus capables de retracer, elles portent en elles deux vertus auxquelles leur survie les fait dépendre : l'authenticité et l'origine de leur formulation ou de la forme qu'ont prise les informations qu'elle véhicule et que je veux emmagasiner dans mes feuilles volantes, mes cahiers à anneaux, mon ordinateur et mon projet de livre familial.
- Et, pour vous continuer, je le ferais les yeux fermés, sans m'interroger sur les deux vertus que je me dois de transmettre en même temps que mes données ?
- Et vous venez de dire un mot important qui justifie le mot responsabilité.
- Lequel ?
- «Mes données». Oui, elles sont vôtres, maintenant, de la même manière qu'elles appartenaient à celui qui vous a transmis ces données. Souhaitons qu'il a eu, à l'égard de celui qui les lui a transmises, la même attitude de responsabilité de l'authenticité et de la connaissance des sources qui l'ont nourrie et assurée.

Cette conversation a un peu éclairci ma propre lanterne sur le sujet que j'ai abordé dans cet article. Mais, pour rester dans mon principe de responsabilité, que fait-on maintenant ?

Tout ce qui est en notre pouvoir pour jouer à plein régime notre responsabilité de la transmission aux générations futures des données dont l'authenticité et les sources sont sous notre garantie pleine et entière. Je connais, entre autres personnes qui se sont penchées sur cela dans leur recherche généalogique, un certain ami auquel je dois rendre un hommage sincère et à qui je pourrais décerner un oscar de chercheur responsable de la transmission de ses données en s'évertuant, depuis des années, d'accoler à chacun des éléments de ses fiches généalogiques, individus et familles, les sources les plus claires et les plus référencées qu'il puisse trouver. Ce n'est pas un philatéliste, ni un numismate, ni un collectionner de «pins» ou de casquettes de joueurs de baseball. C'est un généalogiste averti et responsable. Chapeau !

Je vous souhaite, amis lecteurs et amies lectrices, une dose de plus en plus forte de citation de vos sources à chacune des étapes de votre cueillette et de votre production des données de vos familles d'ancêtres. C'est VOUS qui en êtes responsable, maintenant que vous les avez saisies. Comme le petit Prince, vous êtes responsable de votre rose.

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES MORISSETTE

L'Association des familles Morisette annonce que son rassemblement annuel de 2007 aura lieu au Centre communautaire de Saint-Michel de Bellechasse les 19 et 20 mai 2007.

Pour informations : www.morisette.org ou à Québec

Président : Jérôme-René Morisette, 418-523-7277

Vice-président : Roger Morisette, 418-650-5481

À Montréal :

Jacques Morisette, 514-366-7420

RETROUVAILLES 2007 AUDET-LAPOINTE

(Descendants de Nicolas Audet dit Lapointe)

5^e édition

Les membres du comité organisateur du rassemblement des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe sont fiers de présenter dans la région de **Chaudière-Appalaches** les cinquièmes retrouvailles annuelles qui se tiendront au **Manoir Lac Etchemin** les **8 et 9 septembre 2007**.

Pour informations auprès du Comité Organisateur :

Gilles Lapointe – (Comité publicité et communications)

Courriel : gilles.lap@hotmail.com

Téléphone : (418) 625-3110

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS**État des résultats
Exercice terminé le 31 décembre 2006**

Total des produits	13 552 \$
Total des charges	12 122 \$
Excédent	1 430 \$

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS**Bilan au 31 décembre 2006****ACTIF**

Encaisse	8 769 \$
Part sociale	5 \$
Immobilisations corporelles	16 772 \$
Total de l'actif	25 546 \$

PASSIF

Cotisations 2007 payées d'avance	1 960 \$
Avoir net de l'organisme	23 586 \$
Total du passif	25 546 \$

Fait à Lévis, le 22 janvier 2007

Jeanne Paquet, trésorière

Pauline Dumont, présidente

Nota : Ces données sont extraites des documents déposés au secrétariat de la Société et sont à la disposition de tout membre dûment inscrit.

Un livre révèle l'origine des noms du Québec

Pour la première fois au Québec, les gens qui voudront connaître l'origine et la signification exactes de leur nom de famille auront un livre de référence pour répondre à leurs questions.

Votre nom et son histoire, écrit par Roland Jacob, est le premier ouvrage complet sur l'histoire des noms de famille du Québec. Le livre de M. Jacob, publié par les Éditions de l'Homme, permet de se faufiler à travers plusieurs siècles d'histoire, en remontant jusqu'à l'origine de 10 000 noms québécois.

DONS DE VOLUMES



La Société de généalogie de Lévis remercie chaleureusement **M. Raymond Fournier** pour le don des *Oeuvres de Champlain* en 3 volumes et le *Dictionnaire généalogique des descendants de Guillaume Fournier et Françoise Hébert*, aussi en 3 volumes.

Merci aussi à M. Raymond Roy pour le don des volumes suivants :

- À St-Charles de Mandeville, Simone Gareau
- Le St-Laurent et ses îles, Damase Potvin
- Généalogie de la famille Pierre Duguay, l'abbé Eugène Duguay
- Samuel de Champlain, Francine Légaré
- L'Islet 1677-1977, Comité du tricentenaire
- La Corriveau, Andrée Lebel
- Mariages et sépultures de St-Léon de Standon (1872-1989) de St-Malachie (1857-1989)
- Dictionnaire généalogique des familles Vachon et Pomerleau 1650-2000, Daniel Vachon
- Les chasseurs de continents, La Vérendrye et Fils, Yves Breton
- Les coureurs de bois, Jeanne Pomerleau
- Capitaines des Hauts-Fonds, Frédéric Landry
- Histoire populaire des Iles de la Madeleine, J.-Claude Delorme et Avila Leblanc
- Sillery 1637-1987, Ghislaine Boucher
- Esquisses du Canada français, l'Association canadienne des éducateurs de langue française
- Beau Sauvage et autres contes de la Mauricie, Clément Légaré
- Les Allen se souviennent, Pierre Allen
- Louis Michel et Marie-Madeleine Cochon, Société de généalogie de Québec
- Les seigneuries de Beaurpré et de l'Île d'Orléans dans leurs débuts, Raymond Gariépy
- Mgr de St-Vallier et ses pauvres 1653-1717, Guy Marie Oury
- Généalogie de nos familles, Nouvelle-Cté Bonaventure, Comité du centenaire
- Pièges de sable, Frédéric Landry
- Images de Roméo Vachon, Georgette Vachon
- Marguerite Bourgeois, Suzanne Martel
- Le feu, l'épée et le diable, Georges-Hébert Germain
- Christophe Colomb, Georges-Hébert Germain
- J.-A. Rousseau banquier, Jean-Miville Rousseau
- Généalogie Mathurin Tessier, Roger Tessier
- Rivière Malbaie, Martin Brassard
- Les Iles de Mingan, des siècles à raconter, Line Couillard, Pierre Grondin
- John Warren et son époque, Louis Pelletier

DE MÈRE EN FILLE

Par Pauline Dumont

Lorsque l'on établit son arbre généalogique on recherche les pères et mères successifs à travers les registres des actes de baptême et de mariage. C'est par le nom de famille qu'on retrouve notre filiation. Or, ces noms de familles sont toujours ceux des hommes. On peut donc tracer directement la lignée paternelle, mais il est impossible de faire la même chose avec les filiations maternelles. Le nom de famille de chaque femme est celui du père.

Bien peu de personnes ont découvert la vraie identité de la première mère à l'origine de leur existence en ce pays, alors qu'un grand nombre connaît le nom du premier homme de leur lignée.

Seul l'avènement de la génétique moderne permet d'établir la paternité avec une certitude absolue. On sait aussi que le code génétique contient une partie maternelle et que cette partie confirme la maternité. Or, cette partie maternelle possède un caractère supplémentaire : la permanence. En effet, l'ADN de la mère comporte un élément permanent qui se transmet indéfiniment à tous ses descendants et descendantes.

« Les mitochondries, les structures qui contiennent l'ADN mitochondrial, sont présentes, non pas dans le noyau mais dans le cytoplasme, lequel provient uniquement de l'ovule (maternel), non du sperme (paternel) pour établir des généalogies liant les lignées maternelles ».

La fille devrait alors prendre le nom de famille de sa première mère et ajouter le nom de famille de son père. Il conférerait à la femme son identité propre et complète et ensuite pour la précision supplémentaire qu'il ajoute à l'identification de chaque personne.

Alors, je me suis amusée à chercher ma première mère en Nouvelle-France, à partir de ma mère, et la voici :

- 1- Jeannette Bégin, mariée le 24 juin 1935, à Christ-Roi, à Alphonse Dumont
- 2- Anna Delisle, mariée le 24 juin 1908, à Lévis, à Nérée Bégin
- 3- Emma Bourget, mariée le 4 octobre 1880, à St-Henri, à François-Napoléon Delisle
- 4- Marie-Louise Lassisseraye, mariée le 22 juin 1852, à St-Henri, à François Bourget
- 5- Marie-Louise Gaulin, mariée le 25 mai 1819, à Québec, à Joseph-Louis Lassisseraye
- 6- Marie-Josette Damien, mariée le 17 juin 1799, à Québec, à Charles Gaulin
- 7- Marguerite Miville, mariée le 1^{er} juin 1767, à Montmagny, à Étienne Damien
- 8- Marguerite Thibault, mariée le 5 juillet 1734, à Montmagny, à François-Miville
- 9- Marie-Anne Prou, mariée le 10 juillet 1703, à Montmagny, à Jacques Thibault
- 10- Jacquette Fournier, mariée le 5 juin 1673, à Québec, à Jean Prou
- 11- Françoise Hébert, mariée le 20 novembre 1651, à Québec, à Guillaume Fournier
- 12- Marie-Hélène Desportes, mariée le 1^{er} octobre 1634, à Québec, à Guillaume Hébert
- 13- Françoise Langlois, née et mariée en France, avec Pierre Desportes

Comme ces derniers sont nés et se sont mariés en France, il faut considérer Marie-Hélène Desportes comme mon ancêtre maternelle québécoise car elle est née en Nouvelle-France.

Hélène Desportes a été le tout premier bébé à naître et à survivre en Nouvelle-France! Était-ce la raison qui l'a poussée à pratiquer le métier de sage-femme pendant dix ans, transmettre ses connaissances à ses deux filles, Françoise Hébert et Louise Morin et à trois de ses petites-filles?

Marie-Hélène Desportes épousera en deuxièmes noces, le 9 janvier 1640, à Québec, Noël Morin.

Source : « De mère en fille », Pierre-Yves Dionne, Éditions Multi-Monde et les Éditions du Remue-Ménage, 2004

Site web : www.historiatv.com/origines/site

LA RUE SAINT-ÉTIENNE, À LÉVIS

La plupart des terrains qui bordent la rue Saint-Étienne étaient autrefois la propriété de M. Étienne Dallaire, beau-père de M. le commandeur Louis-Édouard Couture. C'est en l'honneur de M. Dallaire que cette rue a pris le nom de Saint-Étienne.

Étienne Dallaire était né à la Pointe-Lévy le 15 mai 1796 du mariage de François Dallaire et de Catherine Levasseur. Ce François Dallaire était originaire de l'Île aux Coudres. Nous voyons dans l'« Histoire de la Seigneurie de Lauzon » qu'en 1775 l'abbé Jean-Jacques Berthiaume, curé des Éboulements et de l'Île aux Coudres, venait prendre possession de la cure de Saint-Joseph de Lévis. C'est lui qui amena à la Pointe-Lévy le jeune François Dallaire.

La maison d'Étienne Dallaire, détruite vers 1860, s'élevait précisément à l'encoignure de la rue Dallaire et de la rue Saint-Georges.

Source : « Le Bulletin paroissial de Lévis – 1910 »

LA RUE FRASER, À LÉVIS

Thomas Fraser, qui a donné son nom à la rue Fraser, était né à Beaumont au commencement du 19^e siècle, du mariage de Thomas Fraser, marchand, et de Marie Lagueux.

Monsieur Fraser vint tout jeune s'établir à Lévis et il construisit une vaste maison dans le haut de la Côte Bégin.

Il fut un des premiers conseillers de Notre-Dame de la Victoire. Le Collège de Lévis compte Thomas Fraser au nombre de ses bienfaiteurs insignes. En juin 1851, pour une considération nominale, Thomas Fraser avait cédé des terrains de grande valeur pour aider à l'établissement du Collège.

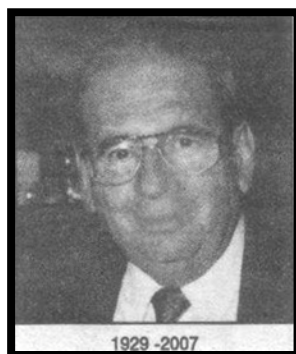
Thomas Fraser est décédé à Lévis le 21 novembre 1891. Il avait atteint le bel âge de 88 ans et 5 mois.

Source : « Le Bulletin paroissial de Lévis – 1910 »



Archives de Pauline Dumont

Décès de Monsieur Jean-Charles Maranda



Monsieur Jean-Charles Maranda, un de nos membres (167), est décédé à Lévis, le 17 mars 2007, à l'âge de 77 ans. Il était l'époux de Madame Marcelle Dumont.

La Société de généalogie de Lévis offre ses plus sincères condoléances à la famille.

LA FAMILLE GUÉNARD

Nous avons encore au milieu de nous quelques familles Guénard. Les membres de ces familles seront sans doute surpris d'apprendre qu'ils sont d'origine italienne.

D'après Louis Fréchette, le premier Guénard qui vint s'établir à Lévis était né en Italie et portait le nom de Gennaro. Avec le temps ce mot de Gennaro se serait changé en Guénard.

Laissons parler le poète lévisien : « La première fois que, tout petit enfant, je mis le pied dans l'église de Saint-Joseph de Lévis, j'éprouvai une émotion dont le souvenir me rend encore tout songeur. Ce qui attira mon attention particulière, non seulement dans cette circonstance, mais à chaque fois que j'entrais dans cette église, c'était un bijou de frégate en bois des îles, admirablement gréée, et d'un gabarit superbe, qui, pavillon déployé, se balançait à l'une des archivolttes de la nef, cinglant, lofant, boulinant, virant à pic ou louvoyant à larges bordées, ses petites voiles blanches, ainsi que des ailes d'oiseaux de neige, se gonflant à la brise que soulevaient les lourds vantaux ou qui se glissait par les grandes fenêtres ouvertes. »

« Ce que je l'aimais la petite frégate! Si j'avais eu à choisir entre une couronne d'empereur d'un côté et la petite frégate de l'autre, j'aurais certainement choisi la petite frégate. »

«Mais remontons nombre d'années en arrière, à la fin du dernier siècle (18e). Un jour, un italien échappé d'un naufrage pour ainsi dire miraculeusement, avait mis pied à terre à la Pointe-Lévi et, reconnaissant de la protection divine à laquelle il attribuait son salut, avait offert en ex-voto, à l'église de Saint-Joseph, cette petite frégate qu'il avait fabriquée lui-même, et qui était un chef-d'oeuvre. »

Cet Italien se fixa à Lévis. Il était marin, il se fit pilote. Marié à une jeune fille de l'endroit, il devint bientôt l'un des nôtres, au point que, son nom de Gennaro s'étant francisé de lui-même, ses enfants s'appelèrent Guénard.

Source : « Bulletin paroissial de Lévis, 1910 »

BONNES

VACANCES